

LE SIEGE DE CASSENEUIL

VU PAR UN ENFANT

## LE SIÈGE de CASSENEUIL (1214)

### I - Les Forces en présence :

#### a) L'Armée des Croisés :

"Quittant Montpezat de Quercy notre Comte (*Simon de Montfort*) pénétra plus avant dans le Diocèse d'Agen pour récupérer les localités qui, l'année précédente, avaient traîtreusement rejeté sa suzeraineté". Notre armée avait un faible "effectif, car ceux qui étaient venus de la France du Nord avec l'Evêque de Carcassonne étaient retournés chez eux (en Juin) à l'expiration de leur quarantaine".

"Tous les ennemis pris de peur, firent leur soumission sans attendre l'arrivée de notre Comte, à l'exception des villes importantes de Marmande" (et de Casseneuil). "Pour mieux se garantir contre le renouvellement de ces défections, le Comte fit démolir les donjons et les remparts de presque toutes les places fortes. Non seulement en Agenais, mais dans toutes les terres qu'il conquérait, le Comte donnait l'ordre de démolir les donjons et les remparts à l'exception de ceux des places les plus fortes où il mit garnison dans son propre intérêt comme dans celui des Croisés".

Après la prise de Marmande, le Comte reprit la direction d'Agen avec l'intention d'assiéger Casseneuil.

#### b) Casseneuil

*Montfort* arriva devant Casseneuil le 28 Juin 1214.

Pour *Pierre des Vaux de Cernay* - ce moine-chroniqueur auteur de l'HISTOIRE ALBIGEOISE - (1) c'est la première opération d'envergure à laquelle il assiste.

Pour notre bonheur, il en a laissé un récit précis, détaillé, dans lequel abondent une foule de détails.

On le sent immédiatement séduit par le site :

"C'était une ville de l'Agenais, belle et très fortifiée. Elle était bâtie dans une plaine agréable au pied d'une colline ; des cours d'eau l'entouraient dominés par des roches vives".

(1) Les extraits du texte de *P. des Vaux de Cernay* sont en retrait.

"C'était un des plus importants foyers d'hérésie et un des plus anciens. Les habitants étaient en majorité hérétiques, voleurs et parjures, remplis d'iniquité et de toute espèce de péchés. Ils s'étaient déjà soumis à deux reprises à la Chrétienté (en 1209, puis en 1212 mais chaque fois ils étaient retombés dans l'hérésie ) . Et voilà qu'une troisième fois ils essayaient de résister à la Chrétienté et à notre Comte".

"Le principal Seigneur de ce Château était *Hugues de Revignan*, frère de l'Évêque d'Agen (*Arnaud de Revignan*, celui-là même qui avait fait succomber Casseneuil pour la première fois en 1209). Le Seigneur *Hugues* avait été l'ami et l'intime de notre Comte, mais il avait renié cette année là sa fidélité et son serment et s'était tout récemment détaché de Dieu et du dit Comte".

"D'autres traîtres, tels ceux qui avaient participé au guet-apens contre le Comte Baudouin (frère de Raymond VI de Toulouse, partisan des Croisés) et beaucoup d'autres encore s'étaient rassemblés dans cette ville parce qu'elle était très fortifiée et restait dans cette région, le seul refuge des ennemis de la foi Chrétienne..."

## **II - Début de l'attaque**

### **a) Installation de l'Armée des Croisés.**

"Le noble Comte de Montfort arriva avec ses troupes sous les murs de Casseneuil, la veille de la fête des Apôtres Pierre et Paul. Il n'établit le siège que d'un côté, sur la colline, car ses troupes n'étaient pas assez nombreuses pour assiéger de toutes parts. Peu après, notre Comte fit dresser des machines pour démolir les remparts. Elles bombardèrent continuellement les murs et l'intérieur de la ville et eurent tôt fait de détruire plusieurs maisons.

Au bout de quelques jours, des renforts de Croisés arrivèrent. Le Comte descendit de la colline et planta ses tentes dans la prairie voisine de la ville emmenant avec lui une partie de l'armée. La plus grande partie resta sur la colline avec *Amaury*, fils du Comte, jeune homme très noble et très preux et le vénérable *Évêque de Carcassonne Guy*, qui remplissait les fonctions de légat et travaillait avec persévérance et efficacité à l'attaque et à la prise de la ville.

Dans la plaine où il campait, le Comte fit dresser des pierrières (*engins de guerre qui lançaient des pierres*). Manoeuvrées jour et nuit, elles endommagèrent fortement les remparts".

## b) Sortie des assiégés.

“Une nuit, peu avant l'aurore, plusieurs des défenseurs sortirent de la ville et gravirent la colline pour se précipiter tous ensemble sur le camp. Parvenus à la tente où dormait *Amaury*, fils du Comte, ils se ruèrent traîtreusement sur lui pour le saisir ou le tuer s'ils le pouvaient. Mais les nôtres accoururent, attaquèrent bravement les ennemis et les refoulèrent dans la ville”.

## c) Nouveau soutien aux Croisés.

N'oublions pas de dire que “*Maître Robert de Courçon*, Cardinal et légat, vint rejoindre les troupes qui assiégeaient Casseneuil”. Venant de Clermont-Dessous, il s'arrêta à Ste Livrade d'où il confirma les conquêtes de *Simon de Montfort* en OCCITANIE et, “ en homme de bonne volonté, il participa selon ses forces aux attaques contre la ville. Mais, rappelé par les devoirs de sa légation, il ne put attendre la prise de la ville”.

## III - LES RENFORTS aux ASSIÉGÉS de CASSENEUIL

“Pendant que ceci se passait au siège de Casseneuil, le *Roi d'Angleterre, Jean*, navré de la dépossession de son Neveu, le fils du Comte de Toulouse, et jaloux de nos succès, était venu de ce côté, à Périgueux, avec une armée considérable. Près de lui s'étaient en effet réfugiés plusieurs des ennemis du Christ et des nôtres que l'excès de leurs péchés avait dépossédés en vertu d'un très juste jugement de Dieu...

Les assiégés de Casseneuil envoyaient fréquemment des messages au *Roi Jean* pour demander des secours et le Roi les excitait par ses promesses et ses messages à résister et à se défendre.

Qu'ajouterai-je ? Le bruit courut dans notre camp et avec persistance que le Roi avait l'intention de venir nous attaquer et peut-être l'aurait-il fait, s'il avait osé.

De son côté, le très vaillant *Comte de Montfort* n'éprouva aucune frayeur à cette nouvelle. Il prit la ferme décision de ne pas lever le siège, mais de se défendre et de combattre le Roi si celui-ci voulait attaquer le camp. Toutefois, mieux avisé, le Roi ne réalisa aucun des projets qu'on lui attribuait et qu'il pouvait bien avoir formés”.

## IV - TENTATIVES d'ACCÈS aux MURAILLES

### - Construction de Ponts -

“Pendant que nous travaillions à ce siège, le bombardement avait affaibli en majeure partie les remparts. Le Comte convoqua un jour quelques-uns des principaux de l'armée ainsi qu'un ancien charpentier auquel il demanda comment les nôtres pourraient atteindre les murailles et prendre la ville d'assaut. Une eau profonde séparait le camp de la ville et il était indispensable de la traverser si l'on voulait arriver aux remparts : le pont n'existait plus, car les ennemis l'avaient détruit de l'extérieur avant notre arrivée”.

“Les avis étaient partagés mais on finit par se ranger à celui du charpentier : construire un pont de bois et de claies, roulant sur de grands tonneaux par un ingénieux mécanisme pour transporter les nôtres sur l'autre bord. Aussitôt, le vénérable Évêque de Carcassonne, qui plus qu'on ne saurait croire, se consacrait jour et nuit aux travaux du siège, convoqua une foule de Croisés et fit apporter une grande quantité de bois pour construire le pont. Quand celui-ci fut achevé, les nôtres prirent leurs armes en vue de l'assaut et ils firent rouler le pont jusqu'au bord de l'eau. Mais à peine le pont eut-il effleuré la surface de l'eau qu'en raison de son poids et de la forme de la rive qui à cet endroit-là, était très haute et d'une pente insuffisamment adoucie, qu'il fut entraîné au fond avec une telle force qu'ensuite on ne put d'aucune façon le tirer en arrière ou le soulever. Ainsi fut anéantie en un moment toute la peine que nous avions prise pour établir ce pont”.

“Peu de jours après, les nôtres construisirent de nouveau un pont d'une autre sorte avec l'espoir de s'en servir pour passer l'eau. Ils préparèrent même un petit nombre de barques dans lesquelles une partie des nôtres traverserait en s'exposant d'ailleurs aux plus grands dangers. Tout ceci mis au point, les nôtres s'arment et tirent le pont jusqu'au bord ; quelques uns montent dans les barques. Cependant, les défenseurs grâce à leurs nombreuses pierrières, soumettaient les nôtres à un bombardement continu et violent. Qu'ajouterai-je ? Les nôtres lancent le pont sur l'eau, mais sans succès, trop court et insuffisant à tous égards, ce n'était qu'un ponceau. La tristesse et le deuil étaient parmi les nôtres, la joie et les cris de fête, chez les ennemis”.

## V - TENTATIVES d'ACCÈS aux MURAILLES

### - Construction d'une tour -

"Le Comte, plein de persévérance, ne se laissa pas décourager par ces événements malheureux. Il appela ses ouvriers, les réconforta et leur ordonna de tenter encore la construction d'autres engins pour passer l'eau".

Le Maître des charpentiers imagina un genre de machine admirable et inédit. Il fit d'abord apporter beaucoup de grandes pièces de bois et sur les plus grandes servant de base, il édifia comme une maison de bois avec un toit de claies, non en pente, mais horizontal. Ensuite, au centre de ce toit il éleva une sorte de tour gigantesque faite de bois et de claies et comportant cinq étages destinés aux arbalétriers. Après quoi, sur le toit il établit une espèce de rempart formé de claies qui encerclait la base de la tour. Derrière ces claies s'abritaient un grand nombre des nôtres pour défendre la tour avec de l'eau en abondance dans de grandes cuves pour éteindre l'incendie au cas où les ennemis jetteraient du feu. Pour la même raison, c'est à dire pour empêcher l'ennemi d'incendier l'engin, le Maître charpentier fit couvrir de peaux de boeuf toutes les parties intérieures de la machine".

"Tout ceci mis au point, les nôtres se mirent à tirer et à pousser la machine vers le bord de l'eau. Les assiégés, de leur côté, lançaient avec leurs pierrières une grêle de gros boulets, mais par la grâce de Dieu, ils ne firent que peu ou point de dégâts. Quand les nôtres eurent amené la machine jusqu'à la rive, ils apportèrent dans des paniers de la terre, du bois et autres matériaux pour jeter dans l'eau. Quant à ceux qui étaient sans armes et à l'abri sous le toit inférieur, ils comblaient le fossé. Les arbalétriers et autres combattants, placés aux étages supérieurs, repoussaient les attaques des ennemis".

Ceux-ci profitèrent d'une certaine nuit pour emplir une barque de bois sec, de salaisons, de grains et autres substances combustibles et voulurent l'envoyer contre notre machine pour y mettre le feu".

"Mais ils échouèrent ... car nos sergents incendièrent cette barque".

"Qu'ajouterai-je ? Grâce à ceux des nôtres qui travaillaient à combler le fossé, notre machine avançait au sec et sans dommage car on la poussait en avant chaque jour d'une distance égale à la partie nouvellement comblée du fossé. Un dimanche, les assiégés, se rendant compte que le danger d'être pris augmentait à mesure que la machine avançait, lancèrent du feu sur elle, mais sans succès, car les nôtres éteignirent le feu avec de l'eau. Les nôtres et les ennemis étaient maintenant assez proches pour se battre à coup de lances".

## VI- LA FIN DU SIÈGE.

“Notre Comte pensa que nos ennemis profiteraient peut-être de la nuit pour incendier la machine. Par suite, ce même dimanche soir, il fit armer les siens et les appela tous à l’assaut au son de la trompette”.

“L’Évêque de Carcassonne et les nombreux clercs qui se trouvaient au camp se réunirent sur un terre non loin des remparts, clamant vers le ciel et priant pour les combattants”.

“Bientôt, les nôtres en armes rentrèrent dans la machine, brisèrent les claies placées en avant et traversèrent le fossé avec grande vaillance. Pendant ce temps, les clercs chantaient le “Veni Créator Spiritus” avec une intense émotion”.

“Les ennemis, voyant l’élan des nôtres, battirent en retraite à l’intérieur des remparts et se mirent à harceler les nôtres par une grêle de pierres lancées du haut des murs, car ils manquaient d’échelles et la nuit tombait. Mais ils restèrent sur un terre-plein entre les murs et le fossé et détruisirent pendant la nuit les barbicanes que les ennemis avaient édifiées en dehors des murs”.

“Pendant toute la journée du lendemain nos ouvriers travaillèrent à faire des échelles et autres engins afin de prendre la ville d’assaut le troisième jour. Les routiers qui étaient dans la ville en eurent vent et prirent peur ; la nuit suivante, ils firent une sortie avec leurs armes et leurs chevaux comme pour attaquer notre camp, mais ils prirent tous la fuite. Plusieurs des nôtres les poursuivirent longtemps sans pouvoir les atteindre”.

“D’autres s’approchèrent des remparts en pleine nuit, entrèrent de force, mirent le feu, incendièrent la ville et passèrent au fil de l’épée tous ceux qu’ils purent trouver”.

“Béni soit Dieu en toutes choses, lui qui a livré les impies, quoique pas tous ! Après quoi, notre Comte fit démolir l’enceinte de la ville presque au ras du sol”.

“C’est ainsi que Casseneuil fût prise et détruite, le quinze des Calendes de Septembre pour la louange de Notre Seigneur Jésus-Christ à qui soient hommage et gloire avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen”.

## I - LE CONTEXTE DE L'ÉPOQUE.

Le siège de Casseneuil en 1214 fut un des épisodes sanglants de la première croisade albigeoise (1209 - 1218) qui se déroula dans tout le sud de la France, du Rhône (Beaucaire) à la Garonne (Marmande).

Qui dit "croisade" pense tout naturellement guerre de religions. Il n'entre pas dans ce propos d'en examiner les causes. D'autres l'ont fait en détail (voir bibliographie). Il n'en a été retenu que les points essentiels, nécessaires à la bonne compréhension du texte.

Il ne s'agit pas ici d'une de ces croisades qui ont mené les Occidentaux en Palestine dans le Moyen-Orient afin d'assurer le libre accès des lieux saints de Jérusalem aux Pèlerins. Mais il ne faut pas oublier qu'en Europe même, il y eut d'autres croisades ; les unes en Espagne pour libérer ce pays de la domination sarrasine ; d'autres dans le Midi de la France, pour réduire des hérésies : les Cathares et les Vaudois.

Apparu dans le Midi dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, le catharisme fut condamné par divers conciles catholiques tout au long de ce siècle là : 1119 : TOULOUSE - 1163 : TOURS - 1179 : LATRAN - 1184 : BAMBERG.

De 1198 à 1208, prédications de religieux, missions pontificales, colloques contradictoires furent inefficaces. Les échecs de ces tentatives de "conciliation" firent dès lors pencher le Pape de l'époque vers une solution de force.

L'assassinat du légat en mission *Pierre de Castelnau*, le 14 Janvier 1208, en fournit le prétexte. Aussitôt, le *Pape Innocent III* prêcha une véritable croisade contre les Cathares et tous ceux qui les toléraient furent déclarés non chrétiens et infidèles.

"Levez-vous, soldats du Christ ! levez-vous princes très chrétiens ! Les pleurs de l'Église cherchent ardemment le chemin de votre cœur ... Levez-vous et jugez ! Ceignez votre épée ! Veillez à l'union de la Royauté et de l'Église ... Empêchez la ruine de l'Église dans ces régions. Courez à son secours. Réduisez par la force, par l'épée, ces hérétiques bien plus dangereux que ne le sont les Sarrasins !" écrit le Souverain Pontife au Roi de France et à tous les Chevaliers du royaume.

En Juin 1209, l'amende honorable du Comte de Toulouse, ne put empêcher l'expédition punitive ou mieux encore l'entreprise d'extermination.

*Raymond VI* sur les terres duquel s'était implanté le catharisme était considéré à cause de sa tolérance comme "l'ennemi de Dieu et des hommes". *Pierre de Castelnau* s'était écrié à son égard : "Qui vous dépossédera aura raison de le faire ! Qui vous tuera, sera béni ! "



La campagne militaire débuta en deux points en Juin 1209 : en Agenais (I<sup>o</sup> siège de Casseneuil) et en Languedoc (tuerie de Béziers et prise de Carcassonne). Ce fût alors que Simon de Montfort devint le chef militaire de la Croisade et mit à feu et à sang tout le Comté de Toulouse (1210 - 1211) Montlaur (pendaisons) Minerve (bûcher) Termes (massacres) Lavaur (massacres et bûcher).

1212 et 1213 virent Montfort "purger" l'Agenais, le Quercy, les comtés de Foix et de Comminges.

Printemps 1214 = Voici Montfort revenu en Agenais.

## II - L'AUTEUR du TEXTE.

Ce texte est un extrait de l'HISTOIRE ALBIGEOISE, écrite par *Pierre des Vaux de Cernay* et traduite par *Messieurs Guébin, Lyon et Maisonneuve* entre 1926 et 1939.

Qui était donc cet auteur ?

C'était un moine de l'ordre de l'Abbaye de Cîteaux la plus puissante de l'époque. Il était le Neveu de l'Abbé *Guy des Vaux de Cernay* que *Montfort* envoya comme parlementaire aux habitants de Minerve et qui devint par la suite, l'Évêque de Carcassonne dont il est question dans le texte. Le moine Pierre qui avait déjà accompagné son Oncle, dignitaire de l'Église, en mission à Toulouse, suivit les Croisés tout au long de leur périple.

Chroniqueur engagé, *Pierre des Vaux de Cernay* nous donne le récit officiel de l'Église au long des opérations. Sa froide férocité, sa partialité déclarée n'enlèvent rien à la qualité de son style. Mais son HISTOIRE ALBIGEOISE doit être lue avec circonspection pour être crue dans le détail des faits.

## III - CASSENEUIL EN GUERRE -

a) les avantages et les inconvénients de son site

Véritable île entre le Lot, la Lède et un fossé artificiel reliant ces deux rivières, la ville disposait de puissantes fortifications : murailles, portes, château, citadelle, barbicanes ...

Mais elle était vulnérable sur un côté car "bâtie dans une plaine au pied d'une colline, elle est dominée par des roches vives".

b) Son effectif semblait assez important. Il comprenait :

- les habitants et les paysans des environs
- la garnison de la Citadelle formée de "routiers" mercenaires de l'époque
- beaucoup de Cathares des contrées avoisinantes venus s'y réfugier, Casseneuil restant "le seul refuge des ennemis de la foi chrétienne" en Agenais.

La place était commandée par le principal Seigneur du Château, *Hugues de Rovignan*.

c) Les gens de Casseneuve sont "en majorité hérétiques et parjures". Ce sont des Cathares, mais ils n'ont pas toujours pu conserver cette Religion puisqu'à deux reprises (1209 puis 1212) ils ont été obligés par la force d'abjurer leur foi et de faire retour au catholicisme.

d) Casseneuve pouvait espérer aide et secours de deux sources possibles,

• **d'abord,**

du Roi d'Angleterre *Jean sans Terre* qui soutenait les Cathares et accueillait "des ennemis du Christ" auprès de lui et cela pour plusieurs raisons. Duc d'Aquitaine, l'Agenais lui appartenait de par le mariage de son Père *Henri II Plantagenêt d'Angleterre* et de sa Mère *Aliénor d'Aquitaine*. Il y avait alliance de famille avec le Comte de Toulouse *Raymond VI* qui avait épousé en octobre 1196, sa Soeur *Jeanne Plantagenêt d'Angleterre* fille de *Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine*. Celle-ci avait apporté en dot l'AGENAIS et amené la restitution du QUERCY. A sa mort en 1200, ces deux provinces avaient été rendues à *Jean sans Terre* qui devait les remettre à son Neveu *Raymond VII* à son accession au pouvoir. Quand *Simon de Montfort* s'empara des biens de ce dernier, *Jean sans Terre* en fit une affaire de famille.

• **ensuite,**

du Comte de Toulouse *Raymond VI* qui avait possédé l'Agenais de 1196 à 1200 et qui était considéré comme le principal soutien des Cathares.

Mais hélas ! Casseneuve n'eut pas de chance ! Aucun des deux alliés en puissance ne vint à son secours.

Les renforts anglais qui eussent été très appréciés et appréciés car considérables n'arrivèrent jamais à Casseneuve. L'armée anglaise s'arrêta vers Périgueux. Seuls, des messages et des promesses du Roi *Jean* parvinrent aux Casseneuillois. Le Roi d'Angleterre recula sans doute devant un nouvel affrontement direct avec le Roi de France *Philippe Auguste* qui se serait Croisé si *Jean sans Terre* avait pris parti dans la Croisade Albigeoise.

Nouvel affrontement car *Philippe Auguste* venait de battre *Jean sans Terre* à la **Roche aux Moines**, près d'Angers (2 Juillet 1214) et allait vaincre ses alliés, le *Comte de Flandre* et l'*Empereur d'Allemagne* à **Bouvines** (26-27 Juillet 1214) épisodes de la lutte qui opposait alors les Maisons de France et d'Angleterre pour la suzeraineté du sol français.

Quant au Comte de Toulouse *Raymond VI*, il était trop occupé à régler ses propres ennuis en Languedoc pour venir en aide aux lointains Casseneuillois !

e) La résistance des Casseneuillois dura 52 jours du 28 Juin 1214 (veille de la fête des Apôtres Pierre et Paul) au 18 Août 1214 ("le quinze des calendes de Septembre").

Elle se manifesta par des sorties (l'une qui fût menée sur le Pech Neyrat et qui devait amener la capture ou la mort d'Amaury de Montfort, fils de Simon échoua de peu) des bombardements intenses à l'aide des pierrières, en particulier lors de l'érection de la tour mobile des assaillants, des actions hors des murs mais sur le territoire de l'île.

La lutte des assiégés qu'ils savaient devoir mener jusqu'au bout - vaincre ou mourir - fût héroïque bien qu'inégale. Tous furent passés au fil de l'épée, hormis les routiers qui désertèrent la nuit même de l'assaut final. La ville fut incendiée, ses fortifications complètement rasées.

#### IV - L'ARMÉE de MONTFORT était bien singulière.

Tout d'abord **hétéroclite**, car composée d'éléments venus de tous horizons "Allemands, Bavaois, Saxons, Frisons, Manceaux, Provençaux et Gascons" écrit *Guillaume de Tudèle* dans la "CHANSON DE LA CROISADE". Cette diversité s'explique par le fait que tout homme qui se croisait, obtenait la rémission de ses péchés, l'octroi de terres conquises, le droit au pillage, des prises de guerre, tout ceci avec la bénédiction du Pape ou de ses légats, moyennant un service dans l'armée de quarante jours (la quarantaine). Aussi furent-ils nombreux tous ceux qui vinrent dans le Midi profiter des indulgences Pontificales et gagner des biens matériels "tout ce que le Nord pouvait produire de plus huppé, à l'exception notable du Roi Philippe Auguste ... toutes les bandes de routiers pillards que les guerres anglaises et aragonaises avaient jetées sur les chemins".

Ensuite **fluctuante**, car ses effectifs se renouvelaient sans cesse, passant de l'appauvrissement soudain à l'abondance future par l'effet de la quarantaine. "Passés les quarante jours de croisade nécessaires pour obtenir les indulgences papales" beaucoup rentraient chez eux.

Lorsque la troupe était trop peu nombreuse, son Chef envoyait de par tout le Royaume ses "sergents recruteurs" : les religieux de l'Ordre de Cîteaux (du simple moine à l'Évêque ou au légat,) qui ramenaient à chaque fois de nouvelles recrues. L'Église soutint cette armée en toutes circonstances autant par ses deniers que par ses édits.

Cruelle encore, massacres, bûchers, carnages, pillages, incendies, tout est là pour le prouver. Mais cruelle comme dans toutes les Croisades dont les soldats étaient persuadés qu'ils brûlaient et tuaient au nom du Christ.

Cruauté que les Cathares, eux-aussi pratiqueront à la fin, rendant horreur pour horreur, tout exaspérés des tueries de *Montfort* (à Avignonet 1242).

Pour mener à bien des actions cohérentes avec une telle armée, il fallait un chef exceptionnel. Ce chef fût trouvé en la personne de *Simon de Montfort* au lendemain de la prise de Carcassonne en 1209. Chef "civil"- car le Légat *Arnaud Amalric*, le directeur des premières passes d'armes, ne pouvait plus prendre la responsabilité des massacres après Béziers.

Petit Seigneur de l'Île de France, *Simon de Montfort* avait participé à la Quatrième Croisade en Orient en 1204. Il l'avait quittée en route, pour de nobles raisons.

Batailleur, ambitieux, catholique fervent, il accepta le commandement de la croisade anti-cathare, y voyant la chance de sa vie et de sa maison. Ne devint-il pas Comte de Toulouse ?

A Sainte Livrade sur Lot, le *Cardinal Robert de Courçon*, légat du Pape, le confirma d'ailleurs dans ses conquêtes passées et futures. Cela explique aisément pourquoi les Croisés ne détruisaient pas certaines places fortes, celles qui assuraient protection des terres conquises et ressources.

**Efficace**, enfin. Mais comment cette armée ne le serait-elle pas, quand on voit le sort qu'elle réservait aux vaincus ? Cela n'exclut d'ailleurs pas la valeur de son chef, le siège de Casseneuil en est la preuve évidente.

## V - SIMON DE MONTFORT à CASSENEUIL -

Au début, son armée disposant d'un effectif réduit, *Montfort* installa son camp au meilleur endroit possible, le **Pech Neyrat**, préférant cette position à toute autre :

- il y dominait toute la ville et pouvait ainsi en surveiller facilement les entrées et sorties
- ses machines de guerre y avaient une efficacité optimale
- c'était aussi une position défensive remarquable car d'accès difficile depuis la vallée.

Mais elle ne permettait pas de maintenir les Casseneuillois dans leur ville d'où, sans risque ils pouvaient sortir vers la plaine Saint Jean.

Aussi, dès l'arrivée de ses renforts, *Simon de Montfort* divisa-t-il son armée en deux camps :

- le premier avec le gros de l'effectif resta sur le Pech et fut commandé par son fils *Amaury de Montfort* et *Guy des Vaux de Cernay*, Évêque de Carcassonne et légat du Pape. Son rôle était double ; d'une part surveiller toute la zone nord et est de la Lède au Lot, en passant par la Sône, d'autre part bombarder la ville sans répit.

- le second, commandé par *Simon de Montfort* lui-même, fut installé dans la plaine Saint Jean, face au fossé, avec également un double rôle : surveiller la partie Sud-Est de la ville entre Lède et Lot, investir la ville.

La tactique de *Montfort* était incontestablement la plus adéquate, car entre les deux camps Croisés, Casseneuil, la Cathare, était prise comme entre les deux mâchoires d'une puissante tenaille. Cette disposition empêchait les habitants de sortir et les renforts éventuels de parvenir jusqu'à la ville.

*Montfort* commença par essayer de démolir les fortifications de Casseneuil ou tout au moins, d'y ouvrir une brèche. Étaient-elles solides ces murailles pour résister aux bombardements continuels des pierrières des Croisés ! Des maisons furent détruites, les remparts endommagés, mais de brèche, point !

Alors *Montfort* envisagea de traverser l'eau qui entourait la ville afin d'en atteindre l'enceinte. Pour mener à bien cette entreprise, les Croisés essayèrent plusieurs solutions, seule la dernière se révéla efficace.

- D'abord, ils construisirent un pont de bois et de claies roulant sur de grands tonneaux. Mais ils ne se méfièrent pas de la hauteur de la rive lors de la mise à l'eau et le pont bascula dans le fossé d'où il fût impossible de le tirer.

- La construction d'un deuxième pont fut alors entreprise. La mise à l'eau était protégée par des soldats installés dans des barques. Ce fût un nouvel échec, car ce pont était trop court (ce n'était qu'un ponton !) d'autant que les assiégés bombardaient les assaillants sans arrêt à l'aide de leurs pierrières.

Enfin, le Maître des charpentiers imagina la construction d'une tour mobile gigantesque de cinq étages reposant sur une plate forme protégée par un rempart de claies.

Cette tour abritait trois sortes de soldats :

- des **défenseurs**, armés d'arbalètes et placés à chaque étage
- des **pompier**s, soldats sans armes, chargés d'éteindre le feu avec l'eau de cuves placées sur la plate-forme ; par ailleurs, le Maître charpentier avait fait tendre des peaux de bœufs sur toute la partie intérieure de la machine pour diminuer le risque d'incendie.
- des **terrassiers**, combattants sans arme qui, placés sur la plate-forme, comblaient le fossé avec de la terre, bois et autres matériaux.

Au fur et à mesure que le fossé était comblé, la tour avançait sur ce remblai vers les murailles.

Certes, les Casseneuillois ne voyaient pas avancer la tour d'un bon œil. Aussi tentèrent-ils de l'arrêter par tous les moyens, bombardement continu des pierrières, flèches et engins enflammés, bateau piégé avec des brûlots, rien n'y fit. Peu à peu, l'espace fût grignoté et les adversaires se trouvèrent bientôt séparés par une distance d'une longueur de lance.

Restait à investir la ville. La tour reculée pour laisser le passage libre, deux assauts furent nécessaires.

Le premier eut lieu un dimanche soir (16 août) mais il échoua faute d'échelles ; les assiégés avaient pu se replier derrière leurs murailles et harcelaient les assaillants de grêle de pierres.

Le second se déroula dans la nuit du lundi au mardi (18 août) la journée ayant été occupée par les Croisés à la construction d'échelles. Cette fois, il fut décisif. Pendant ce temps, l'Évêque et Légat, *Guy de Carcassonne*, et tous les clercs, encourageaient les Croisés par leurs prières et leurs chants fervents et intenses.

**La suite est connue : tous les habitants tués, la ville incendiée, les fortifications rasées.**

## **VI - CONCLUSION**

- "Au delà de la réduction de l'explosion cathare par les forces de l'Église
- au delà de la conquête de la France du Sud par celle du Nord
- au delà de la victoire politique des Rois de France sur le Comte de Toulouse

la Croisade contre les Albigeois fut le triomphe d'une civilisation et l'extinction d'une autre.

Par les armes et par le feu, fut détruite une belle jeune fleur qui poussait alors sur la terre de langue d'OC"

*Jack LAMARQUE*

## BIBLIOGRAPHIE -

"HYSTORIA ALBIGENSIS " de Pierre des Vaux de Cernay, traduction de Messieurs GUÉBIN, LYON et MAISONNEUVE

"LA CHANSON DE LA CROISADE ALBIGEOISE" de G. de TUDÈLE, traduction de MARTIN-CHABOT

HISTOIRE DE FRANCE - LAROUSSE

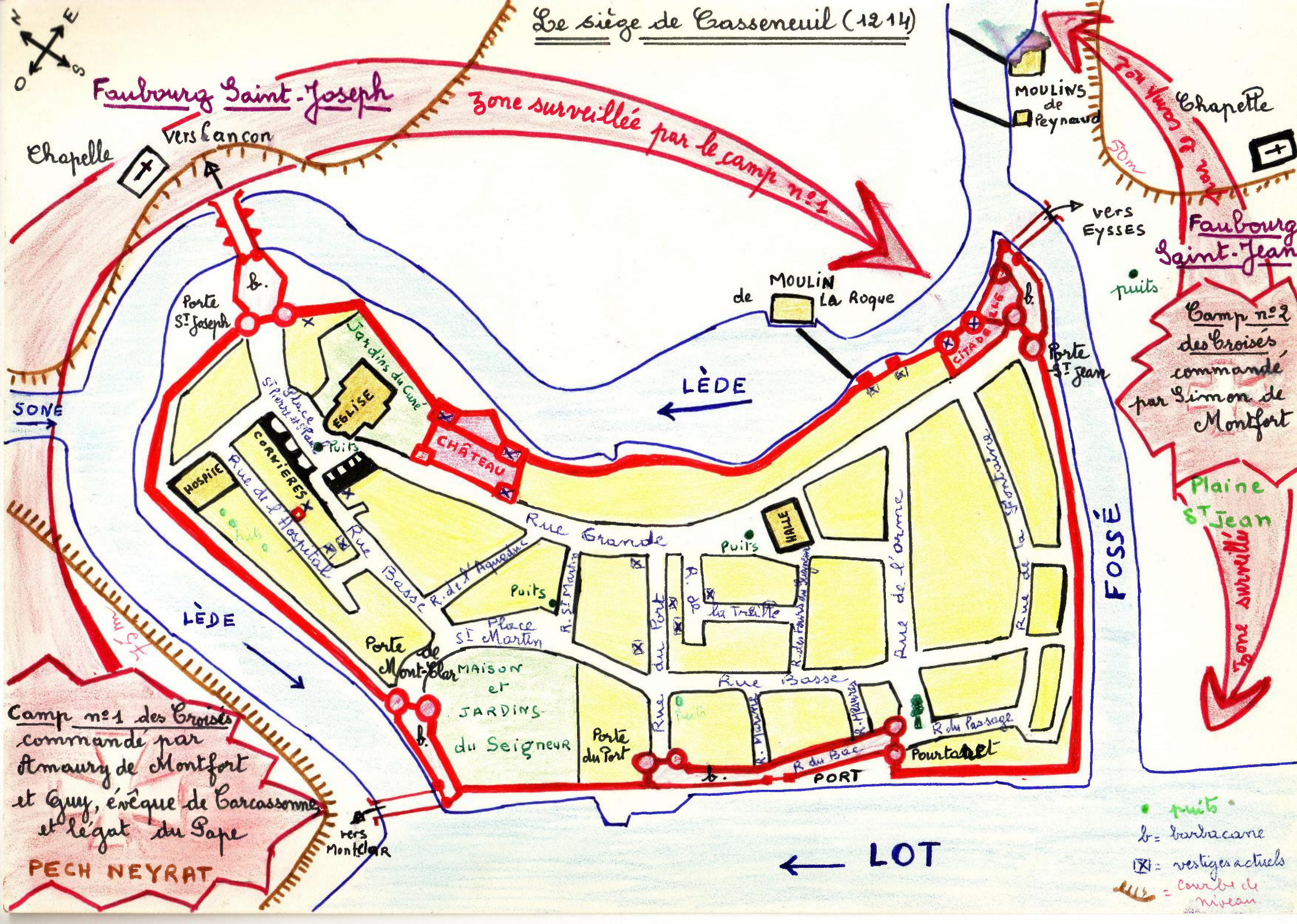
HISTOIRE DE FRANCE - MALET ISAAC

PENNE EN AGENAIS : son HISTOIRE de Messieurs GARROUSTE et J.P. TRABUT-CUSSAC

"QUAND LES ANGLAIS VENDANGEAIENT L'AQUITAINE" de J.M. SOYEZ

"QUAND CHEVAUCHAIENT LES COMTES DE TOULOUSE" de J.L. DÉJEAN

Le siège de Casseneuve (1214)



• puits  
 b = barbaccane  
 X = vestiges actuels  
 = courbe de niveau

Faubourg Saint-Joseph  
 Chapelle

Zone surveillée par le camp n°1  
 vers EYSSSES  
 vers Lot

vers Lancon

MOULINS de Peynaud  
 Chapelle

Faubourg Saint-Jean

Camp n°2  
 des Croisés  
 commandé  
 par Simon de Montfort

Plaine  
 St Jean  
 Zone surveillée

Camp n°1 des Croisés  
 commandé par  
 Amaury de Montfort  
 et Guy, évêque de Carcassonne  
 et le gât du Sape  
 PECH NEYRAT

LÈDE

LÈDE

FOSSÉ

← LOT

vers Montclar

SONE

Porte St-Joseph

de MOULIN LA Roque

Porte St-Jean

MAISON  
 et  
 JARDINS  
 du Seigneur

Porte de Montclar

Porte du Port

PORT

Pourtaret

EGLISE

CHÂTEAU

MAISON

Chapelle

vers Lancon

vers EYSSSES

Chapelle

Faubourg Saint-Jean

puits

Camp n°2  
 des Croisés  
 commandé  
 par Simon de Montfort

Plaine  
 St Jean  
 Zone surveillée

Camp n°1 des Croisés  
 commandé par  
 Amaury de Montfort  
 et Guy, évêque de Carcassonne  
 et le gât du Sape  
 PECH NEYRAT

LÈDE

LÈDE

FOSSÉ

← LOT

vers Montclar

SONE

Porte St-Joseph

de MOULIN LA Roque

Porte St-Jean

MAISON  
 et  
 JARDINS  
 du Seigneur

Porte de Montclar

Porte du Port

PORT

Pourtaret

EGLISE

CHÂTEAU

MAISON

Chapelle

vers Lancon

vers EYSSSES

Chapelle

Faubourg Saint-Jean

puits

Camp n°2  
 des Croisés  
 commandé  
 par Simon de Montfort

Plaine  
 St Jean  
 Zone surveillée